

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Nouvelles diverses

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

il faut alors faire au moins aussi bien qu'ailleurs, et mieux. Il faut ensuite, dans le cas particulier, avec un chœur de force moyenne, donner l'illusion d'une foule immense. Il est vrai que le style du *Requiem* y prête. Rarement le chœur y est homophone; quand il l'est, les nuances douces et graves permettent de ne pas chercher l'effet. Les unissons du deuxième morceau renferment en eux-mêmes le secret de leur force en mettant tout l'accent sur la valeur des mots; il faut dire cette musique-là. A cet égard, l'audition de Vevey est restée en arrière de bien d'autres, le mouvement ayant été pris trop lent; par contre coup, le passage « soyez patients » a paru dépourvu de grâce, semblant trop vif. Dès l'entrée de l'allegro, le chœur a repris la bonne allure, qui s'est soutenue jusqu'au bout. C'est avec le plus grand plaisir qu'on l'a entendu triompher des deux terribles fugues; outre la justesse il y avait encore les nuances, choses si rares dans les endroits difficiles. Mérite qu'on ne peut pas toujours signaler, M. Plumhof a obtenu presque complètement que son chœur rendit différemment les divers morceaux; là se fait sentir la valeur de ses interprètes.

Nous ne parlerons que de M. van Rooy comme soliste, pour constater les progrès qu'il a fait depuis le concert de l'*Union chorale* à Lausanne.

On voit rarement un artiste chanter autrement qu'il n'a l'habitude, afin de satisfaire d'autres goûts. Il a du reste gagné lui-même; plus il progressera dans la simplicité, plus aussi sa timidité s'en ira; et son magnifique organe dans le registre grave, sera toujours plus propre à chanter la partie de baryton du *Requiem*. A part quelques consonnes dures, et de malencontreux ports de voix, son français était bon.

Il a en outre chanté, à Vevey, une scène de *Paulus* (Gott, sei mir gnädig!) qui non seulement est un bel air de basse, mais qui est du meilleur Mendelssohn, et ce n'est pas peu dire. On a beau, de nos jours, dénigrer ce compositeur, il restera l'un des grands maîtres, par le choix de ses sujets autant que par sa manière de les traiter.

Ajoutons que le programme s'ouvrait par *Ossian* de Gade, autre page qui garde toutes nos sympathies : elle naquit dans une belle époque, dont elle a gardé la vie.

Mr.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE, Théâtre. — Le Théâtre a fermé ses portes le 15 mai pour les ouvrir de nouveau le 15 juin. La saison d'été promet d'être très brillante. En plus d'une troupe complète, M. Dauphin a engagé en représentation nombre d'artistes de marque.

— On a déjà remarqué le très bel orgue exposé, dans le Hall central de l'Eposition nationale, par la maison Goll de Lucerne. Nous apprenons que M. Gustave Ferraris, organiste, donnera trois auditions par semaine sur ce splendide instrument; on peut compter sur de vrais régals artistiques.

— La récente audition d'élèves de M. Fritz Schousboe a pris des proportions considérables, grâce au très grand nombre d'invitations lancées par le professeur, qui n'avait rien moins choisi que la grande salle de la Réformation, pour présenter ses élèves au public. Le succès n'a pas fait défaut.

— Nous ne pouvons malheureusement que signaler le grand intérêt qu'ont offert les séances Beethoven de MM. Franz Schörg et F. Schousboe aux auditeurs qui ont pu les suivre assidûment. Les dernières séances, les plus réussies à ce qu'on nous dit, ont été si fréquemment changées d'heure ou même de jour qu'il nous a été finalement impossible d'y assister.

— Il paraît que M<sup>me</sup> Wedekind, la célèbre cantatrice suisse, actuellement engagée à l'Opéra de Dresde, accompagnera à Genève l'*Harmonie* de Zurich qui doit se faire entendre à Victoria-Hall. Il faut espérer que l'orchestre de l'Exposition sera mis à la disposition de cette merveilleuse société chorale et qu'ainsi ce concert sera une vraie jouissance artistique.

— Au printemps de 1846, alors que les noms de Liszt, de Ravina, de Hertz et de Chopin吸收ent l'attention du monde musical, un jeune enfant de dix ans faisait ses débuts à la salle Pleyel.

Il était complètement inconnu, son concert n'avait été précédé d'aucune de ces réclames qui annoncent la venue d'un petit prodige, c'est à peine si quelques affiches avaient signalé son nom à l'attention du passant.

L'enfant qui affrontait cette redoutable épreuve se nommait Camille Saint-Saëns, les maîtres qu'il allait interpréter s'appelaient Mozart, Händel, Beethoven et Bach.

Le lendemain, son nom était prononcé avec enthousiasme par les auditeurs de la veille, on proclamait que jamais la pensée de Mozart et de Händel n'avait été exprimée avec plus d'élévation, que jamais Bach et Beethoven n'avaient été compris avec plus de science et de respect. Les critiques eux-mêmes, généralement méfiants à l'égard d'un débutant ne dissimulaient pas leur admiration. Ainsi, la *Gazette musicale*, sous la signature d'Henri Blanchard, disait :

« Bien que les enfants terribles sous le nom d'enfants phénomènes, de petites merveilles, soient usés et que nous ayons pour leurs faits et gestes une grande prévention, comment ne pas reconnaître tout ce qu'il y a d'étonnant, de joli, de charmant dans le petit élève de M. Stamaty, dans le petit pianiste Saint-Saëns, possédant seulement du gros capital de cette vie la somme de dix ans et demi? Il nous joue la musique de Händel, de Bach, de Mozart, de Beethoven, voir même des pianistes modernes, et cela sans lettre devant lui, sans efforts, dessinant son chant, son trait avec netteté, élégance et même expression au milieu des effets puissants d'un orchestre nombreux et toisant de toute la puissance de ses voix. Cela s'est passé mercredi, chez Pleyel, et nous n'avons pu faire autrement que mêler nos applaudissements unanimes de tout l'auditoire émerveillé ».

L'autre soir, en cette même salle, Saint-Saëns fêtait, par un concert de ses œuvres, le cinquantième anniversaire de ses mémorables débuts.

Au début de cette belle soirée, une surprise était réservée aux spectateurs.

Tandis que l'auditoire saluait de bravos enthousiastes l'apparition de Saint-Saëns, le maître tirait de sa poche quelques feuillets et se mettait à lire, avec un art que lui envierait plus d'un pensionnaire de la maison de Molière, une poésie qu'il avait écrite le matin même à l'occasion de ce cinquantenaire :

Nous en détachons deux fragments :

Cinquante ans ont passé, depuis qu'un garçonnet  
De dix ans, délicat, frèle, le teint jaunet,  
Mais confiant, naïf, plein d'ardeur et de joie,  
Pour la première fois, sur cette estrade, en proie  
Au démon séduisant et dangereux de l'art,  
Se mesurait avec Beethoven et Mozart.  
Il ne savait ce qu'il faisait, mais une fée,  
Que plus d'un parmi vous aura bientôt nommée,  
Savait, voulait pour lui, le menait par la main  
Vers le but désiré, dans l'austère chemin  
Du travail, du devoir. L'incomparable femme

Avait depuis longtemps décidé dans son âme  
Que son premier enfant serait musicien.  
Ignorant si c'était un mal plutôt qu'un bien,  
Toujours elle y pensait, fidèle à sa chimère.  
Mais qui pourrait combler tous les vœux d'une mère  
.....La mer n'est pas toujours clémentine :  
Aujourd'hui c'est l'azur, demain c'est la tourmente  
L'art est comme la mer, changeant, capricieux,  
Il nous mène aux enfers, il nous montre les cieux,  
On y voudrait grimper, on tente l'escalade ;  
Quand, après des efforts à se rendre malade,  
On croit franchir la porte, à nos yeux étonnés  
La porte se referme, on s'y casse le nez.  
On en prend son parti : la Muse enchanteresse  
Nous console de tout avec une caresse !  
Que vous dirai-je encor ? Je n'étais qu'un enfant  
A mes débuts, trop jeune alors, et maintenant  
Trop... non ! n'insistons pas. La neige des années  
Est venue, et les fleurs sont à jamais fanées !  
Naguère si légers, mes pauvres doigts sont lourds !  
Mais, qui sait ? au foyer le feu couve toujours ;  
Si vous m'encouragez, peut-être une étincelle,  
En remuant un peu la cendre luira-t-elle.....

C. SAINT-SAËNS.

ÉTRANGER. — C'est M. Théodore Dubois qui, sur le refus de Massenet, vient d'être nommé directeur du Conservatoire de Paris pour une période de cinq années. Il sera remplacé au grand orgue de la Madeleine par M. Gabriel Fauré.



## BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus et sur la plupart desquels nous aurons à revenir prochainement :

ADOLPHE HENN, éditeur, Genève (Corraterie, 14) :

Gustave Doret, *Sonnets païens*, six mélodies pour chant et piano sur des poèmes d'Armand Silvestre.

Le manque de place nous oblige à renvoyer au prochain numéro un intéressant article de M. Gustave Ferraris, sur la nouvelle œuvre du jeune compositeur vaudois.

B. Dietrich, *Vive la Suisse*, marche primée au concours de l'Exposition nationale suisse de 1896. Edition pour piano à deux mains.

WILLE ET Cie, éditeurs, La Chaux-de-Fonds :

*Album des compositeurs neuchâtelois* (Exposition nationale suisse), huit morceaux pour piano à deux mains, par Alice Gentil, Emile Lauber, Joseph Lauber, Ed. Munzinger, Georges Pantillon, Albert Quinche, Paul Schmid, Henri Wuilleumier.

FÖTTISCH FRÈRES, éditeurs, Lausanne et Vevey :